

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

A L'ÉTRANGER :

UN AN - - - - Quinze francs.
SIX MOIS - - - - 7 frs 50.
Strictement payable d'avance.

Désir d'ombre

(Vers inédits au JOURNAL DE FRANÇOISE)

*J'ai mes soirs de détresse où le regret est roi.
Ne laisse pas venir la lune jusqu'à moi,
Garde-la, sur tes mains parmi tes bagues tristes
Où se mêle en pleurant l'opale aux améthystes.
Prends le lierre et prends la feuille de mûrier,
Sur qui le long soleil aimait tant s'appuyer,
Tresse-les sur mes yeux de ta main opportune.
J'ai mes soirs où j'ai peur et pitié de la lune.
La terrasse est si blanche ! ah ! pour un peu de noir
Un banc d'ombre et de calme où j'aimerais tant choir,
Pour un soir de ténèbre en des jardins obscurs,
Je donnerais tous les clairs de lune futurs,
Mais les soirs sont légers qui montent la terrasse,
Et la lune est si haute et la plaine est si basse !*

Helène Poirier

A propos de Conférences et de Conférenciers

LES Canadiens viennent de manifester leur esprit frondeur en n'acceptant pas sans restrictions la *Bonne parole* qu'un conférencier se vantait récemment de leur apporter.

Le public canadien est-il trop exigeant et trop susceptible, comme le disait le même conférencier, ou la faute en est-elle à l'orateur lui-même qui n'a pas compris à quel auditoire il s'adressait ?

Sans craindre d'être injustes à l'égard de M. Martin, nous nous permettrons d'affirmer que si les torts sont partagés, les nôtres, du moins, nous paraissent plus excusables. Nous avons peut-être une idée trop haute de la France et de ceux qu'elle nous envoie, car ce sont des humains après tout, et il leur est difficile de tenir jusqu'au bout le rôle que nous leur assignons. Nos journaux sont les grands coupables à cet égard. Ils louent indifféremment ce qui est bien ou mal et prodiguent des épithètes toujours étonnantes et souvent déplacées. C'est faire preuve de bonne volonté envers les hommes, mais nous mériterions un jugement plus sûr, plus personnel, rédigé avec quelque souplesse dans une langue moins barbare.

Avant de critiquer les conférences de M. Martin, avouons franchement que si l'orateur a été faible, les comptes rendus publiés par nos journaux le furent bien davantage à tous égards.

C'est pourtant d'après ces journaux que les Français de passage au Canada sont appelés à nous juger.

Nous devons cette explication à